

32^{ème} FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

du 23 au 30 novembre 2010

Dossier de Presse

Contacts presse

Presse régionale :

Eliana Delisante

communication@3continents.com

Tél : +33 (0)2 40 69 89 37

et +33 (0)6 16 02 22 82

Presse nationale et internationale :

Catherine Giraud

catgiraud@gmail.com

Tél : +33 (0)6 27 17 89 26

Contacts Festival

Adresse mail : festival@3continents.com

Site internet : www.3continents.com

Adresse postale :

Les 3 Continents / Festival des 3 Continents

BP 43302 - 44033 Nantes Cedex 1

Tél : +33 (0)2 40 69 74 14

Fax : +33 (0)2 40 73 55 22

Du mardi 23 au mardi 30 novembre 2010

Bureau du Festival

et Accueil Presse et Professionnels :

3 Continents Café, Espace Cosmopolis (rue Lekain)

Tous les jours pendant le 32^{ème} Festival des 3 Continents

De 9h30 à 20h

Accueil Public : 02 51 89 15 39

Accueil Professionnels et Inuités : 02 51 84 08 71

Presse régionale : 02 51 84 11 46

Presse nationale et internationale : 02 51 84 11 45

Accueil Presse : 02 51 84 13 94

LES 3 CONTINENTS

Eliana DELISANTE Presse régionale / 33 2 40 69 89 37 - communication@3continents.com
Catherine GIRAUD Presse nationale et internationale / 06 27 17 89 26 - catgiraud@gmail.com

www.3continents.com



L'Équipe des 3 Continents

Présidence de l'association Les 3 Continents : Georges Cavalié

Président d'honneur : Jean- Marc Ayrault

Le Conseil d'administration et Le Bureau :

Michel Alliot, Cyrial Auriol, Jacky Chataignier,
Alain Fauchoux, Jack-Alain Guiho, Marc Grangiens,
Cédric Hervouet, Annick Le Barillec, Maël Le Berre,
Geneviève Malabre, Jacqueline Painchault,
Louis-Jean Ropars, Bernard Testeau,
Nicole Vanouerschelde, Jean-Paul Vilain

L'Équipe

Secrétaire Générale : Sandrine Butteau

Directeur artistique : Jérôme Baron

Communication & Presse régionale : Eliana Delisante

Assistante communication & presse: Anais Rieu

Presse nationale et internationale : Catherine Giraud

Bureau des films & Documentation : Carole Jouani

Pôle Publics et actions de sensibilisation : Guillaume Mainguet

Assistante actions sensibilisation : Pauline Le Péculier

Programmation de la Sélection officielle : Jérôme Baron,
Charlotte Garson

Autres chargés de programmes : Alla Verlotsky, Seagull Films

Produire au Sud : Guillemet Mainguet

Assistante Produire au Sud : Viviane Chaudon

Accueil invités & Professionnels : Carole Jouani

Assistante accueil invités et professionnels : Agathe Carignant

Relations publiques & 3 Continents Café : Mathilde Carteau

Coordination des bénévoles : Mathilde Carteau

Coordination accompagnateurs et jury : Sandrine Bernier

Graphisme & Publications : Chloé Bergerat

Visuel 2010 : Chloé Bergerat

Régie copies et projections : Simon Fretel

Direction technique : Fabrice Mathieu / Anima Productions

Traduction des publications : Norma Guevara

Coordinatrice sous-titrage : Anouck Macquet

Traductions & sous-titrage : Blandine Chantebel,

Claire Gausse, Inès Introcaso, Léa Le Dimna, Elisabeth Wayag

Le Festival des 3 Continents, ce sont aussi :

- les agents de billetterie, les chauffeurs, les projectionnistes et autres régisseurs techniques,
- les responsables et équipes des salles et autres lieux qui accueillent l'événement,
- les étudiants mis à la disposition du Festival par des structures partenaires (Lycée Léonard de Vinci à Montaigne et l'Université de Nantes),
- 80 bénévoles pour accompagner les invités, accueillir les publics, se charger de la coordination et de la logistique au sein des espaces de projections et du lieu fédérateur du Festival, le 3 Continents Café.

Sommaire

- 3 Jurys et Prix
- 4 Sélection officielle
Une compétition internationale et des séances spéciales Hors compétition.
Programmation : Jérôme Baron et Charlotte Garson
- 5 Compétition internationale
Dix longs-métrages de fiction et documentaires.
Programmation : Jérôme Baron et Charlotte Garson
- 8 Hors compétition
Programmation : Jérôme Baron et Charlotte Garson
- 10 Présences du cinéma indépendant chinois.
Programmation : Jérôme Baron
- 11 Politique du cinéma
Programmation : Jérôme Baron
- 11 Intégrale Djibril Diop-Mambety (Sénégal)
Programmation : Jérôme Baron
- 11 Ali Khamraev restauré (Ouzbékistan).
Programmation : Jérôme Baron avec Alla Verlotsky et Seagull Films
- 12 Sapir Academic College of Sderot (Israël) : 10 ans d'enseignement du cinéma et un territoire en question.
Programmation : Jérôme Baron
- 12 Continent J. Programmation à destination du jeune public.
Coordination : Guillaume Mainguet. Programmation : Commission Continent J.
- 12 Séances spéciales Images de la Diversité en partenariat avec l'ACSE.
- 13 Produire au Sud : atelier de formation aux outils de la coproduction internationale.
Coordination : Guillaume Mainguet.
- 13 Autres actions développées en marge du Festival des 3 Continents.
Coordination : Guillaume Mainguet
- 14 3 Continents Café
- 15 Suivre l'actualité du Festival
- 15 Les lieux du Festival
- 16 La billetterie

LES 3 CONTINENTS

Eliana DELISANTE Presse régionale / 33 2 40 69 89 37 - communication@3continents.com
Catherine GIRAUD Presse nationale et internationale / 06 27 17 89 26 - catgiraud@gmail.com

www.3continents.com

Jurys

Jury de la Compétition internationale

Des professionnels français et étrangers constituent le Jury de la Compétition et remettent les Montgolfière d'Or et d'Argent à deux films choisis parmi les dix longs-métrages de la Compétition internationale.

Erez Pery

Erez Pery est un cinéaste et essayiste, spécialiste de cinéma, né à Ramat Gan, Israël en 1976. Il est titulaire d'un BFA de cinéma et télévision de l'École Sapir et d'un Master d'études culturelles de l'Université Hébraïque de Jérusalem. Il est professeur à l'école de cinéma Sapir depuis 2006. Pery est le directeur artistique du Festival des Films du Sud à Sderot, Israël depuis 2007. Il est l'auteur de Cinema South, une ontologie critique des cinémas des 3 continents.

Jacques Loiseleux

Jacques Loiseleux est un directeur de la photographie et un réalisateur français. Il commence sa carrière au début des années 1960 sur la série *Thierry la Fronde*. Il collabore ensuite, toujours comme chef-opérateur, avec des cinéastes comme Maurice Pialat, Jean-Luc Godard, Philippe Garrel, Yves Boisset ou Joris Ivens. Membre de l'Association française des directeurs de la photographie cinématographique, il participe à de nombreux ateliers de formation, s'attachant depuis des années à transmettre son art de la lumière.

Joana Preiss

Joana Preiss est née à Marseille. Chanteuse lyrique de formation, elle devient mannequin à ses heures. C'est ensuite vers la comédie qu'elle se tourne. Après avoir joué dans de nombreux court-métrages, elle se fait remarquer en 1998 grâce à son rôle de standardiste dans *Fin Août début septembre* de d'Olivier Assayas. Elle jouera ensuite dans *Ma Mère, Paris je t'aime*, *Boarding gate*, *Trop Libre* et enfin *Complices* de Frédéric Mermoud.

Sébastien Chesneau

Après des études d'économie internationale, Sébastien Chesneau s'oriente vers la vente internationale des films, d'abord chez Président Films, puis chez France Télévisions Distribution et Celluloïd Dreams. Depuis novembre 2006, il est responsable des ventes internationales chez Rego.

Note : le jury est en cours de constitution et d'autres personnalités viendront le rejoindre.

Le Jury Jeune

Il est composé de trois étudiants d'établissements scolaires à option cinéma, partenaires du Festival, et de trois étudiants européens issus du dispositif universitaire Erasmus.

Nous remercions l'équipe de l'IRFFLE du CIL de la Faculté de Sciences Humaines de Nantes, l'Atelier des Initiatives de Nantes, le CNJ (Conseil Nantais de la Jeunesse) pour leur disponibilité et leur participation à la composition du Jury jeune 2010 du Festival des 3 Continents.

Prix

Une sélection de 10 films en Compétition unique de Fictions et de Documentaires, et un seul Jury de professionnels chargé de décerner les deux Grands Prix du Festival des 3 Continents, la Montgolfière d'Or et la Montgolfière d'Argent.

Deux autres prix sont décernés par le Public (Prix du Public décerné par les spectateurs à l'aide d'un bulletin de vote déposé après chaque projection de la Compétition) et par un Jury Jeune (Prix du Jury Jeune).

La Montgolfière d'Or

Grand Prix du Festival des 3 Continents.

Dotée par le Festival des 3 Continents, la Ville de Nantes et CinéCinéma.

Remise au réalisateur du film primé et à son distributeur au moment de la sortie en France du film (campagne de promotion).

Montgolfière d'Argent

Dotée par le Festival des 3 Continents et le Conseil général de Loire-Atlantique.

Remise au réalisateur du film primé.

Prix du Public

Doté par Wik et Fip.

Ce prix est coordonné par Wik et Fip : le public du Festival est appelé à voter à l'issue de chaque projection d'un film présenté en Compétition internationale; le dépouillement du vote est effectué chaque soir après les séances et le suivi des votes annoncé à la fin du festival.

Sélection officielle

10 films en Compétition internationale, inédits en France, et 10 autres longs-métrages repérés par l'équipe de programmation du Festival dans les festivals internationaux et dans les pays du Sud, en Hors compétition.

Programmation : Jérôme Baron et Charlotte Garson

Jérôme Baron

Né à Nantes en 1970. À la suite d'études cinématographiques à l'université de Paris VIII et Paris III (études doctorales) ainsi que d'un DEA de civilisation à l'Université de Nantes, il enseigne parallèlement l'esthétique du cinéma documentaire et la réalisation au Master documentaire de création de l'Université de Poitiers de 1998 à 2007 et depuis 2001, l'histoire du cinéma en classe préparatoire Cinésup au Lycée Guist'hau et l'analyse filmique au BTS audiovisuel du Lycée Léonard de Vinci de Montaigu. Il intervient également à l'École Nationale d'Architecture de Nantes. Il préside l'association Le Cinématographe - Ciné Nantes-Loire-Atlantique, espace de diffusion et d'éducation des publics à l'image, et travaille à la programmation du Festival des 3 Continents depuis 2004. Il donne de nombreuses conférences sur différentes cinématographies ou aspects esthétiques du cinéma.

Charlotte Garson

Charlotte Garson est critique aux Cahiers du cinéma depuis 2001. Membre du conseil de rédaction de cette revue, elle y a dirigé tous les numéros du hors-série bilingue « Atlas » sur les cinématographies du monde. Elle dirige les pages cinéma de la revue mensuelle Etudes et intervient fréquemment sur le cinéma auprès d'enseignants ainsi que dans les salles. Auteur des livres Amoureux (*Cinémathèque française/Actes sud junior*), Jean Renoir (*Le Monde éditions/Cahiers du cinéma*) et Le Cinéma hollywoodien (*Cahiers du cinéma*), elle a produit des documentaires et entretiens radiophoniques pour France Culture.

Compétition : les films sélectionnés

108 – Cuchillo de palo (documentaire)

Renate Costa (Paraguay / Espagne, 2010, 93')

Gesher (fiction)

Vahid Vakilifar (Iran, 2010, 84')

Jean Gentil (fiction)

Laura Amelia Guzmán & Israel Cárdenas Ramírez (République Dominicaine / Mexique / Allemagne, 2010, 84')

Los abrazos del río (documentaire)

Nicolás Rincón Gille (Colombie / Belgique, 2010, 72')

Nouena (fiction)

Enrique Collar (Paraguay / Pays-Bas, 2010, 97')

Post Mortem (fiction)

Pablo Larraín (Chili / Allemagne / Mexique, 2010, 98')

The Ditch (fiction)

Wang Bing (Chine, 2010, 109')

The Fourth Portrait (fiction)

Chung Mong-Hong (Taiwan, 2010, 102')

The High Life (fiction)

Zhao Dayong (Chine / Hong Kong, 2010, 93')

108 – Cuchillo de palo de Renate Costa
(Paraguay / Espagne, 2010, 93') - documentaire



Renate Costa est de retour à Asunción, cette capitale qui « tourne le dos au fleuve ». Ces retrouvailles, comme les premiers plans nocturnes du film, auront une coloration mélancolique. Par étapes, la réalisatrice renoue avec quelques repères familiers jusqu'à investir elle-même le cadre, puis, progressivement, s'insinue parmi les zones d'ombre d'une histoire plus intérieure. L'itinéraire qu'elle suit double vite le voyage intime d'une dimension plus politique. Rodolfo Costa avait décidé de ne pas devenir forgeron comme son père et ses frères mais danseur. Rodolfo, l'oncle décédé et mal connu de Renate, celui qu'on reléguait au fond de l'image dans les films de famille. Dans les années 80, sous la dictature d'Alfredo Stroessner, comme 108 autres homosexuels, il est placé sur une liste, arrêté, humilié et torturé. C'est en cherchant la vie de cet homme derrière le discours de son propre père, parmi ses amis, des travestis, des prostitués, des homosexuels, que le film libère d'autres récits maintenus sous chape par la dictature et la morale dominante d'une société. Et comme aucun film ne sort jamais vraiment victorieux de sa confrontation avec l'Histoire, *108 / Cuchillo del Palo* témoigne inséparablement d'un dialogue impénétrable entre un père et sa fille. JB.

Gesher de Vahid Vakilifard
(Iran, 2010, 84') - fiction



Comme les personnages des cinéastes chinois Wang Bing et Jia Zhangke, ceux de *Gesher* vivent dans les marges d'une industrie aussi nourricière que destructrice : venus profiter

des richesses de la ville riche en gaz naturel d'Oslouyeh, Ghobad, Jahan et Nezam ont désormais pour tout domicile les énormes *pipelines* qui bordent les usines. Les seuls jobs qu'ils ont pu décrocher les montrent en prise, d'une manière ou d'une autre, à des tuyaux qui dysfonctionnent : ceux de la raffinerie que doit escalader Ghobad à ses risques et périls, celui d'un air conditionné défaillant dans le taxi brinquebalant de Jahan ou ceux, bouchés par les excréments, que Nezam doit désencrasser pour gagner sa vie. Avec un humour pince-sans-rire et un sens du paysage remarquable, le tout jeune Vahid Vakilifard s'inscrit dans la lignée de Mohammad Rassoulof (ici producteur), dont l'impressionnant *La Vie sur l'eau* (2005) se passait sur un immense cargo rouillé abandonné en pleine mer. Un sac plastique plein d'argent planté en haut d'une butte, un ours en peluche au ventre farci de billets : confié à Jafar Panahi, le montage de *Gesher*, riche en images indélébiles, tresse avec le quotidien de ces hommes une trame aussi elliptique que surprenante, entre débrouille et désespoir. CG.

Jean Gentil de Laura Amelia Guzmán

et Israel Cárdenas Ramírez

(République Dominicaine / Mexique / Allemagne, 2010, 84') - fiction



« Je suis vivant, mais je ne vis pas ». L'homme qui marche le soir à flanc de colline porte costume, chemise à boutons, stylo glissé dans la poche. Le « professeur » Jean Rémy Gentil est comptable mais il erre dans Saint-Domingue à la recherche d'un emploi. Expulsé de sa chambre, il va d'abord dormir sur des chantiers et pourquoi pas, y travailler. Mais peu à peu, ce Chrétien modèle perd pied et espoir, il s'enfonce dans l'intérieur de l'île, dans la forêt tropicale, comme pour disparaître loin du paysage urbain qui l'a finalement rejeté. Originnaire d'Haïti, l'autre partie de l'île, il est manifestement en train d'y retourner. Tourné sur pellicule 35 millimètres, ce portrait d'une figure frêle mais gracieuse est à couper le souffle. Le périple, que l'on prend d'abord pour la quête d'une vie meilleure, voit bientôt la nature gagner, comme si instinctivement, l'homme qui a tout fait pour apprendre et travailler était ramené vers un état originnaire, attiré par des forces élémentaires. CG

Los abrazos del río de Nicolás Rincón Gille
(Colombie / Belgique, 2010, 72') - documentaire



Au fond du fleuve Magdalena, où ils pêchent, les paysans colombiens ont pour coutume d'apercevoir le Mohan, un génie de l'eau barbu au charme ravageur, qui enlève les femmes pour les engrosser ou fait des nœuds dans les filets des pêcheurs. Mais ces temps-ci, le Mohan, on ne l'aperçoit plus guère. Le rio charrie plutôt des cadavres, et les gens, de nos jours, craignent moins leurs dieux que les guérilleros. Aux paysages splendides que les pêcheurs disent habités par les esprits succèdent les témoignages durs et dignes, frontaux, de femmes qui ont perdu qui un fils, qui un frère. Avec un sens du découpage d'une justesse rare, Nicolás Rincón Gille montre le passage d'une violence symbolisée - celle d'un syncrétisme religieux nourri de religions africaines et de christianisme - à une violence bien réelle : les crimes souvent impunis des paramilitaires qui pillent et terrorisent. CG

Nouena de Enrique Collar
(Paraguay / Pays-Bas, 2010, 97') - fiction



Itauguá Guazú, un village laissé au bord de la route. Juan de Dios, 55 ans, artisan et poète Guarani n'a jamais quitté ni ces lieux ni la mère qu'il vient de perdre. Durant les neuf jours de prière qui accompagnent le deuil, les espoirs et les frustrations d'une existence austère ressurgissent lorsque Juan envisage de rejoindre sa sœur installée à Buenos Aires. Cette fiction au fil narratif ténu ne dissimule jamais la substance essentiellement documentaire qui la nourrit. Elle se fait rétive à toute dramaturgie explicative. Ici, les acteurs jouent leur propre rôle, portent eux-mêmes d'un plan à l'autre le drame de leur propre vie : celui de n'être pas parti chercher ailleurs meilleure fortune. C'est le réel de cette contradiction

que le film d'Enrique Collar, émigrant venu au cinéma par la peinture, caresse littéralement du regard. Le film emportera le souvenir de l'attachement profond d'une communauté à sa terre mais aussi celui d'un monde indifférent aux prières et au cœur des hommes. JB

Post Mortem de Pablo Larraín
(Chili / Allemagne / Mexique, 2010, 98') - fiction



Ce film qui s'ouvre sous les chenilles d'un tank pour se poursuivre immédiatement après dans les coulisses d'un cabaret allie l'ampleur d'une fresque historique et l'âpreté d'un fait-divers. Mario, modeste employé de la morgue de Santiago, assiste impuissant au coup d'Etat du 11 septembre 1973. Voisin admiratif d'une strip-teaseuse sympathisante communiste, il découvre un matin la maison de sa voisine mise à sac. Pablo Larraín avait tourné son précédent film, Tony Manero, avec le même acteur, Alfredo Castro, remarquable de retenue et d'intensité dans le rôle d'un homme à la neutralité grise. La force de la mise en scène de Post mortem consiste à contenir dans une seule séquence, hors-champ, la violence d'une prise de pouvoir antidémocratique : c'est pendant les quelques minutes où Mario prend sa douche que le raid chez sa voisine a lieu, comme si la dictature était par définition ce qui adient toujours chez le voisin. Puissamment ancré dans l'intimité de ses protagonistes, Post-mortem, jamais démonstratif, ne liure pas moins une véritable autopsie du Chili des années noires par voie cinématographique. CG

The Ditch de Wang Bing
(Chine, 2010, 109') - fiction

Le nouveau film de Wang Bing est également sa première fiction. Immédiatement, ce qui sidère, c'est la logique avec laquelle il vient se placer exactement à la suite des précédents. A la toute fin des années cinquante, victimes des purges antidroitières qui toucheront plusieurs centaines de milliers d'individus en Chine, des hommes, pour beaucoup des intellectuels, sont déportés au camp de rééducation de Jiabiangou dans le désert de Gobi. Fondé sur des témoignages de survivants que le cinéaste a rassemblés ou recueillis (dont le livre de Yang Xianhui), le film raconte les conditions inhumaines de leur détention. En choisissant la fiction, Wang Bing dit son ambition de témoigner d'une page de l'histoire chinoise tenue sous silence auprès d'une audience élargie. Mais il se retrouve



du même coup contraint à la clandestinité pour ce projet qu'il prépare de longue date. Ces conditions particulières semblent guider le film vers une forme qui l'amalgame entièrement à son sujet. La parole révélée d'He Fenming et le taciturne homme sans nom annonçaient déjà l'existence d'un fossé dans le désert, la réécriture d'une page aveugle du roman national que l'œuvre de Wang Bing poursuit d'édifier. *JB*

The Fourth Portrait de Chung Mong-Hong
(Taiwan, 2010, 102') - fiction



Après la mort de son père, Xiang, dix ans, est exilé à Taipei chez sa mère et son beau-père, qu'il connaît à peine. Quelle est la violence sourde qui l'entoure dans son nouveau foyer ? Une nuit, Xiang se met à rêver de son frère aîné ; son inconscient travaille et ramène à la surface un secret qui remet en cause la viabilité d'une famille recomposée trop tard. Ponctué par quatre portraits dessinés par l'enfant qui sont autant de chapitres du récit, *The Fourth Portrait* confirme le talent du Taïwanais Chung Mong-hong, à l'évidence influencé par un chef-d'œuvre du cinéma taïwanais, *Yi Yi*, d'Edward Yang (2000). Ami avec le gardien retraité de son ancienne école puis avec un adolescent joufflu qui se voudrait petite frappe, le garçon flotte entre deux générations comme si celle de ses parents lui était étrangère, interdite. La beauté de la photographie du film et l'élégance de son montage contribuent à l'atmosphère à la fois ouatée et inquiétante qui entoure la nouvelle vie que Xiang se voit imposer. *CG*

The High Life de Zhao Dayong
(Chine / Hong Kong, 2010, 93') - fiction



Après plusieurs documentaires remarquables dont *Street Life* et *Ghost Town*, cette première fiction de Zhao Dayong semble au premier abord n'être qu'un film de plus sur le malaise des grandes villes chinoises. A Guangzhou, dans ce qu'on appelle un « urban-village », ces zones provisoires où les gens des campagnes affluent en espérant profiter de la nouvelle économie, Jia Ming tient une agence d'emplois en plein air et abuse sans scrupule les nouveaux arrivants. Ah Fang, sa petite amie, est le plus souvent consignée dans un appartement par un homme qui y est influent, la jeune Xiao Ya y recherche un travail. Autour de ces figures de l'arnaqueur, de la petite prostituée amoureuse et de la paysanne naïve, Zhao Dayong parvient à construire subtilement des personnages que la logique sans fin de la course au petit profit érode dans leur humanité. L'humour à froid dont il procède délie le film d'un naturalisme de circonstance tout en dévoilant la cynique mécanique de relations toujours déséquilibrées entre les êtres. Emprisonné après l'échec d'une nouvelle combine, Jia Ming devient à son tour le jouet de Dian Qiu, un gardien en chef qui contraint ses détenus à lire sa poésie trash (sexuellement allusive) en forme de dénonciation de la corruption du pouvoir et de la répression de la place Tiananmen. Décidemment, plus personne n'est à sa place dans ce nouveau monde chinois. *JB*

Hors compétition

Présentation de films réalisés par de jeunes réalisateurs talentueux, offrant ainsi aux publics du Festival un nouveau regard sur la cinématographie de leur pays d'origine.

En Ouverture officielle

mardi 23 novembre à 19h30 au Grand T

Alamar de Pedro Gonzalez Rubio

(Mexique, 2009) - fiction



Alamar commence sur une fausse piste : le récit de la séparation des parents du jeune Natan, cinq ans. Jorge et Roberta ne sont pas parvenus à s'accorder sur leur lieu de résidence ; romaine, sa mère aime trop le monde moderne, tandis que son père mexicain – on le comprend lorsque l'on voit son île natale – ne saurait s'accommoder de la grisaille européenne. Fausse piste, pourtant, que cette explication de leur rupture et de ses conséquences. Car c'est à une tout autre aventure que le cinéaste, issu du documentaire et inspiré par ses techniques, nous invite dans cette fiction très peu mise en scène. Dès que le garçon, en vacances, débarque avec son père dans l'île où vit le grand-père, le film trouve son cap, d'une désarmante simplicité : tout y est déterminé par la singularité géographique de Banco Chincharro, un magnifique atoll de la côte caribéenne du Mexique. Cet îlot de nature ne s'offre pas seulement en terrain de jeux au garçonnet, il est surtout la scène d'un apprentissage, d'une transmission entre trois générations.

En Clôture officielle

le lundi 29 novembre à 19h30 à la Cité des Congrès

Suet-Ake (Le voleur de lumière) de Aktan Arym Kubat

(Kirghizstan / Allemagne / France / Pays Bas / 2010) - fiction
Suet-Ake, que nous traduirons par Monsieur Lumière, est l'électricien d'un village reculé. Comme le réalisateur (que nous connaissions autrefois sous le nom d'Abdykalikov) interprète lui-même le rôle-titre, on comprend que son film est porté par plusieurs ambitions dont le nécessaire entretien des lignes ou le trafic des compteurs de ses congénères. Le cinéma a toujours été soucieux à la fois de la technique et de l'intérêt général sans négliger la contrebande. *Suet-Ake* est celui vers lequel on se tourne pour le moindre souci,

pour toutes les joies à partager aussi, une forme d'énergie multipolaire. Mais sur ce terrain de steppes, on ne reste pas longtemps à couvert, et l'isolement n'épargne pas les habitants du village désormais otage des paradoxes engendrés par les ravages économiques à la suite de l'effondrement de



l'URSS. L'humour et les mœurs de la petite communauté seront rudement mis à l'épreuve de la nouvelle donne géo-politique.

Les autres films

Bi, n'aie pas peur de Phan Dang Di

(Vietnam / France / Allemagne, 2010) - fiction

A l'intérieur de la vieille maison de Hanoi où Bi, six ans, vit avec sa famille, la fluide harmonie des plans d'intérieur ne masque pas longtemps la réalité des rapports familiaux : entre des parents faussement unis et une tante qui hésite entre chasteté complète et aventures sans lendemain, Bi est entouré d'adultes qui vivent des vies parallèles. Leurs intimités respectives sont séparées par d'invisibles cloisons. Son terrain de jeu favori, une usine de glace dans une ville écosée de chaleur, métaphorise le contraste entre la proximité affective du garçon envers sa mère et sa tante et son apparente indifférence à leurs soucis féminins. Seul un grand-père dont tout le monde compte les jours avec impatience viendra rompre le détachement du garçon. Phan Dang Di réussit à cristalliser une série d'images qui restent en tête longtemps après la vision de *Bi, n'aie pas peur !* : lycéen nu qui urine sous la pluie, grenouille noyée dans un pot de chambre, étreinte sexuelle dans les rochers... Loin des clichés sur le « regard à hauteur d'enfant », le film allie à sa douceur chromatique et sonore une crudité reuigorante.

Mundane History de Miss Anocha Suwichakornpong

(Thaïlande, 2009) - fiction

Par quel bout prendre le premier long-métrage d'Anocha Suwichakornpong déjà remarquée en 2008 avec un court intitulé *Graceland ?* A côté de la Palme d'or (on s'en réjouit encore) obtenue par Apichatpong Weerasethakul, l'expérience *Mundane History* dérape étonnement sur son titre (mundane signifie anodin, quelconque) et se donne à la fois

comme l'autre film thaïlandais à voir et l'une des grandes révélations de l'année écoulée. Tout en retenue et pourtant d'une audace folle, le film passe son temps à saisir pour mieux la déborder par des projections organiques et cosmiques la force d'inertie (psychologique, sociale, sexuelle) qui étreint ses personnages. N'ayons pas peur des mots, Mundane History relève du home-movie métaphysique. Ake, jeune homme de bonne famille dont la mère est décédée, reste paralysé à la suite d'un accident de la circulation. Son père, médecin taciturne, engage un infirmier, Pun, qui le veille au domicile familial. Autour d'une situation banale, le film affiche du premier au dernier plan l'opiniâtre ambition d'en découdre avec l'indicible empire du temps présent.

Octubre de Daniel et Diego Vega

(Pérou / Venezuela / Espagne, 2010) - fiction

Clemente, prêteur sur gages comme l'était son père, mène sa vie intime avec la rigueur calculatrice qu'exige son métier. Quand une prostituée dépose chez lui un bébé dont il serait le père puis disparaît, il cherche à s'en débarrasser. Mais c'est compter sans l'intérêt que lui porte une voisine, bigote vouée au culte du Seigneur des Miracles, célébré par de magnifiques processions au mois d'octobre. Inspirés par la circulation du billet de banque dans *L'Argent* de Robert Bresson, les frères Vega font le portrait d'un homme dont la vie repose sur le déni de l'amour et de l'amitié, un déni dont l'absurdité confine au comique. Si Clemente a un mal de chien à se débarrasser du faux billet que lui a donné un client, c'est sans doute parce que son refus des relations humaines est en train de le mener à sa perte. Loin d'être seulement un décor flamboyant, le « mois pourpre » (en octobre, les bâtiments sont tendus de pourpre en hommage à Jésus) donne au film sa forme singulière. Construit sur un contraste entre le faste de la procession et l'austérité du héros, *Octubre* raconte un imperceptible retour à la vie.

The Tiger Factory de Woo Ming Jin

(Malaisie / Japon 2010) - fiction

Comme Ping Ping, 19 ans, veut émigrer au Japon, elle multiplie les petits boulots, entre plonge dans un restaurant, inséminatrice de porcs dans une ferme et même mère porteuse pour un trafic de bébés menés d'une main de fer par sa tante. Tiré d'un fait-divers et tourné rapidement caméra à l'épaule, *The Tiger Factory* saisit avec une urgence quasi-documentaire l'environnement de la jeune femme, son réseau de dépendances, en même temps qu'il livre un portrait intime. « Les personnages de tous mes films sont frappés d'une sorte de paralysie, confie le cinéaste, qu'il s'agisse d'une peur, d'un regret ou d'un faux espoir de vie meilleur ailleurs ». La mise en scène au présent et au plus près de l'héroïne secoue justement son mutisme, sa passivité. C'est à l'éveil d'une conscience sociale et maternelle que nous assistons. Car l'enjeu pour l'« exploitée » a beau être son désir de fuir la Malaisie et ses maux sociaux, nous spectateurs souhaitons surtout la voir sortir de la mélancolie qui est en passe de la mener droit au cynisme des « exploités ».

The Image Threads (Chitra sutram) de Vipin Vijay

(Inde, 2010) - fiction

« J'ai fait un rêve sur la réalité. Quel soulagement de m'être réveillé ! » : l'aphorisme polonais placé en exergue de *The Image Threads* donne le ton : cette fiction indienne est avant tout un monologue philosophique. Son narrateur se présente lui-même comme un « maquereau qui fournit en informaticiens l'Europe et les États-Unis »... autrement dit, il est professeur d'informatique en Inde ! Même la compagne est une créature de pixels... À la fois humoristique et théorique, ce film-essai entrelace avec une sensibilité plastique étonnante Wikipedia et les taches d'humidité sur les murs, le virtuel et le réel, le passé et le présent. Il n'est pas anodin que le grand-père du protagoniste ait pratiqué la magie noire. En circulant librement des images de la Toile à celles d'un passé traditionnel, Vipin Vijay s'interroge sur une forme de dépendance au virtuel devenue constitutive de son identité. « Qu'arrive-t-il, se demande son personnage avec une inquiétude peut-être feinte, si je tombe amoureux d'un virus ? ».

Port of Memory de Kamal Aljafari

(Palestine / Allemagne, 2009) - documentaire

Dans *Notre Musique* (2004), Jean-Luc Godard montre deux photographies représentant chacune un groupe distinct d'hommes, les pieds dans l'eau. Il y reconnaît sur la première des Juifs entrant dans Israël, allant vers la fiction, sur l'autre, qu'il présente comme son contrechamp, des Palestiniens rejetés vers la mer, entrant dans le documentaire. De l'écriture mélancolique et documentaire de *Port of Memory*, on peut dire qu'elle dialogue de l'intérieur avec ce mur de la fiction décrit par Godard. Les restes de la ville historique de Jaffa évidée et recouverte par l'ombre grandissante de Tel Aviv (souvenons-nous le dernier plan de *Closure* d'Anat Even présenté en compétition l'an passé) se réduisent à quelques maisons murées promises à une démolition prochaine, à des avis d'expropriation placardés sur les portes, à quelques chats errants, à des clients de café fantomatiques. En attendant leur expulsion, seuls les gestes d'une vieille femme malade et de sa fille, parentes du cinéaste, portent encore la marque rituelle de leur appartenance à ces lieux lorsqu'une équipe de la télévision israélienne y fait intrusion pour répéter d'autres scènes. Toute intention de révolte semble ravalée par l'absurdité qui sourd de tout le film : peut-on être en même temps présent et absent ? La réponse nous sera donnée dans une fiction et chantée en hébreu par Yoram Gaon dans un film israélien tournée dans les rues de Jaffa en 1973. Simple ironie de contrechamp ?

Zindeeq de Michel Khleifi

(Palestine/Royaume Uni/Emirats Arabes Unis, 2009) - fiction

Du personnage principal de *Zindeeq*, nous ne saurons pas le nom. Cinéaste expatrié, il est de retour en Palestine pour recueillir des témoignages sur les conditions d'exil de ceux qui vécurent en 1948 la Nakba. Avec Rasha, son assistante, il tente maladroitement de renouer par le biais de ce film

dont l'idée s'abîme bientôt dans une nuit sans sommeil à Nazareth, sa ville natale. Là, où il avait retrouvé sa sœur à l'occasion des funérailles d'un oncle, M. erre vainement d'un hôtel à l'autre à la recherche d'un lit, craignant des représailles à la suite du crime de sang commis par son neveu. Achoppant sur un réel en proie à des dérèglements insensés, conséquences multiples et profondes de cinquante ans de guerre et d'occupation, M. est un étranger sur ses propres terres. Depuis combien de temps ? Quel récit peut-on réellement faire qui rende compte de la tragédie palestinienne ? Quelles aspirations personnelles peuvent encore s'épanouir dans ces conditions ? Ces questions hantent le film crépusculaire de Michel Khleifi. Cherchant dans le passé des plus vieux un récit que sa mère n'a pas relayé, divisé par les conséquences de son propre éloignement, M. ne peut même plus épancher la soif qui le tient à la source asséchée de la Vierge Marie. Toute marque de la culture chrétienne de l'Orient semble d'ailleurs destinée à une consommation imminente.

Yellow Kid de Tetsuya Mariko

(Japon, 2009) - fiction

Dans l'album vite feuilleté d'une année cinématographique japonaise morose, ce premier long-métrage réalisé par Tetsuya Mariko dans le cadre de son diplôme de fin d'études à l'Université des Beaux-arts de Tokyo est une stimulante découverte. Le jeune Tamura, qui caresse modestement l'espoir d'une carrière dans la boxe, vient de perdre son emploi de plongeur dans un restaurant. Hattori, dessinateur de bande-dessinée, a renoncé (nous n'en dirons pas plus) à faire du mythique champion Mikuni son héros et cherche dans la vie réelle des modèles pour ses personnages de fiction. En organisant la collision des aspirations du premier et des obsessions du second, le film trouve sa forme originale dans un rugueux chassé-croisé entre le manga, volontiers démiurge, et le film de boxe dont l'inspiration est traditionnellement réaliste. Derrière ce qui pourrait passer pour un exercice de style, Mariko nous laisse deviner son apathie pour un cinéma repu du ventre mou de l'existence quotidienne. Jusqu'où ses personnages iront-ils pour en sortir ?

Présences du cinéma indépendant chinois

À travers des longs-métrages de fiction et documentaire, rares ou inédits. En une dizaine de films de réalisateurs peu connus, nous approfondirons une cartographie complexe et nuancée des transformations de la société chinoise d'aujourd'hui et celle du cinéma qui s'y fait.

Award about Chinese Words de Sun Yun

(Chine, 200x) - CM animation

Estranged Paradise de Yang Fudong

(Chine, 1997-2002) - fiction

Family Phobia de Hu Xinyu

(Chine, 2009) - documentaire

Fujian Blues de Weng Shouming

(Chine, 2007) - fiction

Good Cats de Hao Mao

(Chine, 2008) - fiction

Oxhide II de Liu Jia Yin

(Chine, 2009) - documentaire

Pear de Zhang Ciyu

(Chine, 2010) - fiction

Piercing#1 de Liu Jian

(Chine, 2009) - animation

RMB City de Cao Tei

(Chine / Japon, 2010) - CM animation

The Last Lumberjacks de Yu Guangyi

(Chine, 2006) - documentaire

The Man Whitout Name de Wang Bing

(Chine, 2009) - documentaire

Wo Men de Wenhai

(Chine, 2008) - documentaire

Politique du Cinéma

Une programmation transversale et internationale qui s'attachera à réfléchir et à pointer la capacité d'invention du cinéma (fiction, documentaire, expérimental, cinétract) dans son rapport à la politique à travers des œuvres emblématiques.

Cerro pelado et LBJ de Santiago Alvarez
(Cuba, 1966 et 1968) - documentaire

Chi Tu Hau de Pham Ky Nâm
(Vietnam, 1962) - fiction

El compadre Mendoza de Fernando de Fuentes
(Mexique, 1933) - fiction

Finyé de Souleymane Cissé
(Mali, 1982) - fiction

Histoire du Japon racontée par une hôtesse de bar
de Shohei Imamura
(Japon, 1970) - documentaire

Hongse Niangzjijun, Le détachement rouge féminin
de Xie Jin
(Chine, 1960) - fiction

Invasion de Hugo Santiago
(Argentine, 1969) - fiction

Komal Gandhar, Mibémol de Ritwik Gathak
(Inde, 1961) - fiction

La mémoire fertile de Michel Khleifi
(Palestine / Belgique, 1980) - documentaire

Les Oliviers de la Justice de James Blue
(Algérie / France, 1962) - fiction

Mémoire du sous-développement
de Tomas Gutierrez Aléa
(Cuba, 1968) - fiction

Terre en transe de Glauber Rocha
(Brésil, 1967) - fiction

Intégrale Djibril Diop-Mambéty (Sénégal)



Le Festival rendra hommage cette année à l'un des plus essentiels cinéastes africains en présentant pour la première fois l'intégralité des sept films réalisés par DD Mambéty entre 1969 et 1998.

Contras'city (1969) - documentaire

Babou Boy (1970) - fiction

Touki Bouki (1973) - fiction

Parlons Grand-mère (1989) - documentaire

Hyènes (1992) - fiction

Le Franc (1994) - fiction

La petite vendeuse de soleil (1998) - fiction

Ali Khamraev restauré (Ouzbékistan)



Le Festival profite de la restauration récente et encore confidentielle de plusieurs films d'Ali Kamraev pour révéler un peu plus l'histoire du cinéma d'Asie Centrale.

White, White Storks (1966) - fiction

Without Fear (1971) - fiction

The Seventh Bullet (1972) - fiction

Man Follows Birds (1975) - fiction

Triptych (1978) - fiction

Sapir Academic College of Sderot (Israël) : 10 ans d'enseignement du cinéma et un territoire en question

Une sélection de quinze films de fin d'études où l'enseignement du cinéma est indissociable de la réalité par rapport à la géographie sous tension qui l'entoure et aux contradictions de la société israéliennes. Ces films seront présentés répartis en huit programmes, composés de longs-métrages, moyens-métrages, et courts-métrages.

1 - Men on the Edge / Fishermen's Diary

de Auner Faingulernt et Macabit Abramson (Israël, 2005)

2 - Dor de Ofir Raul Graizer (Israël 2009)

Summer Seeds de Hen Lasker (Israël, 2007)

3 - Mirrors de Orly Malessa (Israël 2004)

Sisai de David Gauro (Israël / Ethiopie, 2005)

4 - For an Imperfect Cinema de Erez Pery et Oren Sananes (Israël, 2004)

My Family's Pizza de Ronen Amar (Israël, 2003)

5 - Unrecognized, collectif (Israël, 2010)

Fragments de Yonatan Haimovitch (Israël, 2009)

6 - Stairs de Emlly Noy, Inbar Rotshtein et Tom Madar. (Israël, 2010)

Saba de Amram Jacoby (Israël, 2005)

7 - Your Younger Daughter Rachel de Efrat Corem (Israël, 2006)

In The Freiman's Kitchen de Hadar Bashan (Israël, 2007)

8 - Automation de Nati Meir (Israël, 2010)

18 KM de Aui Levi (Israël, 2008)

Continent J

Depuis 2007, une programmation spéciale est proposée pour le jeune public. Les jeunes spectateurs, de l'école primaire aux lycées, peuvent découvrir au travers des films sélectionnés par la Commission Continent J, des cultures différentes de pays des 3 continents. Les projections sont accompagnées de documents pédagogiques conçus par l'équipe de Continent J et complétées par des ateliers pédagogiques quotidiens.

Programmation : Commission Continent J.

Nous remercions le CRDP des Pays de Loire pour sa contribution logistique à la réalisation de la programmation Continent J, notamment pour la mise en place de la journée de sensibilisation des enseignants de l'Académie de Nantes. Pour la tenue des ateliers pédagogiques collèges assurés par l'association nantaise Bul'Ciné, nous remercions également la Maison des Citoyens du Monde et le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes.

Commission Continent J

Michel Alliot, professeur d'audiovisuel au lycée Saint-Félix et de cinéma à Saint-Stanislas à Nantes

Mathilde Carteau, Festival des 3 Continents

Georges Cavalié, professeur d'histoire-géographie au lycée Camus à Nantes, Président de l'association Les 3 Continents

Alain Faucheux, instituteur à l'école des Marsauderies à Nantes

Carole Jouani, Bureau des Films

Guillaume Mainguet, Produire au Sud et Actions de sensibilisation

Louis-Jean Ropars, responsable de l'Option Cinéma et Audiovisuel du Lycée Albert Camus de Nantes

Danielle Simon, professeur d'histoire-géographie au lycée de la Herdrie à Basse-Goulaine

Nicolas Thévenin, intervenant scolaire et sociologue du cinéma

Alamar de Pedro Gonzalez Rubio (Mexique, 2009)

Ajami de Scandar Copti et Yaron Shani (Israël, 2009)

Les Chats persans de Bahman Ghobadi (Iran, 2009)

Le Franc de Djibril Diop Mambety (Sénégal, 1995)

The Fourth Portrait de Mong-Hong Chung (Taiwan, 2009)

La rizière de Xiaoling Zhu (Chine, 2010)

Je ne peux pas vivre sans toi Leon Dai (Taiwan, 2009)

À noter : Les documents pédagogiques rédigés par le Festival des 3 Continents sont téléchargeables sur www.3continents.com.

Séances spéciales Images de la diversité

Présentation de deux films aidés par le fonds de soutien de l'ACSÉ et du CNC, Images de la diversité, destiné à valoriser la pluralité des populations au travers des films et programmes aidés.

Les arrivants

de Claudine Bories et Patrice Chagnard (France, 2010)

Andalucia

de Alain Gomis (France, 2007)

Atelier Produire au Sud

Atelier de formation aux outils de la coproduction internationale

Qu'est-ce que c'est ?

Produire au Sud est un atelier de formation à la coproduction internationale destiné aux jeunes producteurs d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie. Créés en 2000 par le Festival des 3 Continents (Nantes), les ateliers Produire au Sud sont aujourd'hui organisés dans le monde entier, en complément du rendez-vous annuel nantais (fin novembre) et en partenariat avec des festivals internationaux. (Buenos Aires, Salvador de Bahia, Bangkok, Beyrouth). Grâce à l'implication de professionnels français et européens permettant de poser les bases durables d'une formation et d'une coopération cinématographique internationale, les ateliers Produire au Sud ont pour ambition de créer un véritable réseau de producteurs enthousiastes et aguerris.

Comment fonctionne l'atelier ?

Produire au Sud met en œuvre une logique d'accompagnement individuel de projets de film portés par de jeunes producteurs, qui bénéficient, pendant une semaine d'ateliers, d'une formation personnalisée et de consultations individuelles en production et en scénario. Les ateliers sont encadrés et animés par des professionnels français et européens du secteur cinématographique.

La sélection des projets de films 2010

ARGENTINE

Germania

*réalisé par Maximiliano Schonfeld
produit par Fernando Brom*

GHANA

Black Sunshine

*réalisé par Akosua Adoma Owusu
produit par Mirabel Mavis Awuah*

OUZBÉKISTAN

Barzagh

*réalisé par Saodat Ismailouva
produit par Kamilla Biktimirova*

BRÉSIL

Woman of the Father (Mulher do Pai)

*réalisé par Cristiane Oliveira
produit par Aleteia Selonk*

OUGANDA / AFRIQUE DU SUD

The Boda Boda Thief (Omubbi Boda Boda)

*réalisé par Donald Mugisha
produit par James Tayler*

PHILIPPINES

Anita's last Cha-Cha (Ang Huling Cha-Cha ni Anita)

*réalisé par Sigrid Andrea P. Bernardo
produit par Alma DeLa Pena*

Autres actions développées en marge du 32^{ème} Festival

Centre pénitentiaire de Nantes

En partenariat avec la FAL44, le SPIP44, la Maison des Citoyens du Monde, et Makiz'art.

Pour la troisième année, le festival participe au programme d'activités culturelles du centre pénitentiaire de Nantes. Cette année, le Festival propose plusieurs rencontres au centre de détention et à la maison d'arrêt Hommes de Nantes. Le festival propose son film d'ouverture *Alamar* (2010, Mexique), plusieurs fois récompensé et montré dans de très nombreux festivals internationaux. Le film fait l'objet de deux projections, le lundi 22 novembre à la Maison d'arrêt hommes avec Nicolas Thévenin, animateur d'ateliers d'éducation à l'image et sociologue du cinéma, et le vendredi 26 novembre au centre de détention en présence d'un représentant de l'association Makiz'art. Les projections sont assorties le lundi 29 et le mardi 30 novembre d'une rencontre avec l'association mexicaine COMAL de Nantes dans les deux établissements.

CHU de Nantes (Centre Hospitalier Universitaire)

En partenariat avec le service communication du CHU de Nantes

Comme l'année passée, le Festival des 3 Continents et le Centre Hospitalier Universitaire s'associent pour proposer à l'ensemble des patients de l'Hôtel Dieu une programmation d'une dizaine de films issus de la sélection officielle 2010. L'objectif principal est de rapprocher l'établissement du centre-ville, les patients de l'événement du festival. Le principe de diffusion change cette année : plus qu'une séance quotidienne à heure fixe, six films sont proposés aux patients en permanence pendant la semaine sur le serveur VOD interne du CHU. La programmation se veut représentative de l'ensemble de la sélection officielle et des programmes du festival.

La "Visite des coulisses" du festival

En partenariat avec le CNJ - Ville de Nantes et l'Atelier des initiatives.

La "Visite des coulisses" du festival est proposée de nouveau cette année le mercredi 24 novembre après-midi aux jeunes de l'Atelier des Initiatives et du Conseil Nantais de la Jeunesse (CNJ). Les jeunes adhérents et participants de ces réseaux se voient proposer la découverte de l'envers du décor du Festival, sa réalisation et à sa "fabrication". À l'issue de la visite, il leur sera proposé un film et la rencontre avec un invité du Festival.

Décentralisation régionale

Le Festival des 3 Continents organise tout au long de l'année des séances décentralisées dans la région Pays de la Loire. Cette année, les films *Je ne peux pas vivre sans toi* (2010 - Taiwan) et *Un homme qui crie* (2010-Tchad) seront diffusés dans le réseau de salles de Loire-Atlantique SCALA (44). En avant-première, la salle du Cinémonts à Saint-Jean-de-Monts (85) a pu présenter à son public le film d'ouverture du Festival *Alamar* (2010). Le palmé *Oncle Boonmee*, celui qui se souvenait de ses vies antérieures (2009 - Thaïlande), a été montré au Cinéma Rex de Cholet (49), en présence d'un membre de l'équipe du festival.

LES 3 CONTINENTS

Eliana DELISANTE Presse régionale / 33 2 40 69 89 37 - communication@3continents.com
Catherine GIRAUD Presse nationale et internationale / 06 27 17 89 26 - catgiraud@gmail.com

www.3continents.com

3 Continents Café

Entrée libre

Espace Cosmopolis – Passage Graslin

Ouvert du mercredi 24 au dimanche 28 novembre de 9h30 à minuit.

Lundi 29, de 9h30 à 22h,

mardis 23 et 30, de 9h30 à 20h.

Programmation

Dans une ambiance cinéophile et musicale, un endroit où se poser entre deux séances et rencontrer réalisateurs et invités du Festival. Petits-déjeuners et restauration légère à toute heure, cafés, thés, et vins du monde...

Restauration : Gigi Evénements.

Rencontres avec le public

Et les invités du Festival (réalisateurs, producteurs, critiques...), animées par Gerard Aubron, du **mercredi 24 au dimanche 28 novembre à 18h30.**

Rencontres Spéciales Produire au Sud

Présentation des six projets sélectionnés avec les producteurs participants (Ghana, Argentine, Ouganda/Afrique du Sud, Ouzbékistan, Brésil, Philippines).

Dimanche 28 novembre à 19h30.

Les déjeuners radiophoniques de La FRAP

Tous les jours de 12h à 13h du **mercredi 24 au lundi 29 novembre** : en direct et en public à l'Espace Cosmopolis avec les radios Jet FM (Nantes 91.2 MHz), AlterNantes FM (Nantes 98.1 MHz, Saint Nazaire 91.0 MHz) et Sun FM (Nantes 93 MHz) des interviews des organisateurs et des cinéastes, les réactions du public, des reportages. Emissions relayées par la FRAP (Fédération des Radios Associatives en Pays de la Loire).

Plus d'infos sur www.lafrap.fr.

Le rendez-vous de l'EPRA

Tous les jours de 16h à 17h du **mercredi 24 au lundi 29 novembre** émissions en public avec les journalistes de l'EPRA. Invités et toutes les nouvelles quotidiennes du Festival, diffusées sur le réseau EPRA (Échanges et Productions Radiophoniques - 130 radios associatives sur le territoire métropolitain).

Exposition photographique

Mexique urbain : instants volés



Une déambulation citadine dans le quotidien des Mexicains, un regard curieux proposé par Émilie Mercier.

La librairie du Festival

Du **mardi 23 au mardi 30 novembre de 10h30 à 20h.** Proposée par Voyageurs du Monde. Beaux livres, découvertes et trouvailles littéraires, livres de voyages ou ouvrages cinématographiques, bandes dessinées, DVD...

Et à l'heure de l'apéro...



Le 3 Continents Café vous propose une ambiance musicale avec la présence du **DJ French Tourist**, figure incontournable des nuits nantaises.

LES 3 CONTINENTS

Eliana DELISANTE Presse régionale / 33 2 40 69 89 37 - communication@3continents.com
Catherine GIRAUD Presse nationale et internationale / 06 27 17 89 26 - catgiraud@gmail.com

www.3continents.com

Suivre l'actualité du festival

FBLO en direct et en public

France Bleu Loire-Océan : émission spéciale Festival des 3 Continents. Samedi 27 novembre 2010 de 16h à 17h, sous la houlette de Jean-Jacques Lester, émission spéciale France Bleu Loire Océan en direct et en public avec les invités du Festival 2010. *Cinéma Katorza*

FBLO Nantes et agglomération : 101.8 MHz et St Nazaire / La Baule : 88.1 MHz

Le Gazetto pour votre Festival au quotidien

Chaque matin, retrouvez gratuitement sur les lieux du Festival, votre exemplaire du journal quotidien Le Gazetto et sur le web, le site internet réalisé par les étudiants du Master 2 Infocom de l'Université de Nantes. L'actualité du Festival, des photos, les interviews des invités ou du public, les programmes du jour et du lendemain... Mise à disposition gratuite du journal sur les lieux du Festival 2010.

Sur le web

www.infocomnantes.net/f3c/10 : le site des étudiants d'Infocom.

www.nantes-mauville.com : le site d'informations consacre un dossier complet au Festival des 3 Continents 2010.

À l'écran

Sur Télénantes, diffusion du film *My family pizza* du programme Sderot, courant novembre, les lundi 15 à 21h, mardi 16 à 22h45, samedi 20 à 22h30 et dimanche 21 à 10h.

Le Festival en images

Bande annonce : des images et des sons pour promouvoir le Festival en 30', sur les chaînes de télévision partenaires et en salles de cinéma.

Les lieux du Festival

Salles de cinéma

LE CINÉMATOGAPHE

(146 places)

Programmation

12 bis rue des Carmélites - 02 40 47 94 80

www.lecinematographe.com

GAUMONT

(salle 2 : 135 places)

Programmation

12 place du Commerce - 0892 696 696

www.gaumont.fr

La carte Le Pass (Gaumont & Pathé) ne permet pas l'accès aux séances du Festival.

LE GRAND T

(879 places)

Ouverture officielle

84 rue du Général Buat - 02 51 88 25 25

www.legrandT.fr

Bus 21 et 23 (arrêt St Donatien) et 22 (arrêt Coudray) / Parking

Un bus spécial vous ramène en centre-ville à l'issue de chaque séance.

KATORZA

(salle 1 : 170 places ; salle 2 : 325 places ; salle 3 : 144 places)

Compétition / Séances spéciales

3 rue Corneille - 0892 680 666

www.katorza.fr

L'entrée dans les salles sera effectuée 20 minutes avant le début de la séance.

Les autres lieux

Entrée libre

MAISON DES CITOYENS DU MONDE

Réservé aux scolaires :

ateliers pédagogiques - 8 rue Lekain

www.maisondescitoyensdumonde.org

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE / AUDITORIUM

Réservé aux scolaires : ateliers pédagogiques

12 rue Voltaire - www.museum.nantes.fr

SALLE VASSE

Réservée aux scolaires : séances de Continent J et accompagnement des scolaires

18 rue Colbert

MEDIATHEQUE JACQUES DEMY / SALLE JULES VALLES

Atelier Produire au Sud : rendez-vous professionnels

15 rue de l'Héronnière

LES 3 CONTINENTS

Eliana DELISANTE Presse régionale / 33 2 40 69 89 37 - communication@3continents.com
Catherine GIRAUD Presse nationale et internationale / 06 27 17 89 26 - catgiraud@gmail.com

www.3continents.com

La billetterie 2010

Le coupon 1 entrée est valable du 23/11 au 30/11, pour une entrée dans toutes les salles et à toutes les séances du Festival 2010, sauf Soirée d'Ouverture officielle (Le Grand T), Clôture de la Compétition et Palmarès (Cité des Congrès) et autres séances à tarification spéciale.

Coupon 1 entrée utilisable à partir du mardi 23/11 (Ouverture Compétition - 1 film).

Entrée non prioritaire dans la limite des places disponibles. Pas de réservation possible à l'avance. Le coupon vaut ticket d'entrée dans la salle. Il est à présenter directement au contrôleur à l'entrée de la salle choisie. Le coupon ne sera ni repris, ni échangé, ni remboursé par le Festival. En cas de séance complète, il pourra être utilisé pour une autre séance ou dans une autre salle du Festival 2010. Il ne sera plus accepté après le 30/11/10.

Attention ! Certaines séances peuvent être accessibles avec une tarification spéciale ou sont en partie sur invitation seulement : mention sur la grille horaire du Festival 2010 ou à l'entrée de la salle concernée.

Les carnets 5 et 10 entrées regroupent 5 ou 10 coupons aux conditions d'utilisation mentionnées ci-dessus. *Les coupons d'un même carnet ne sont pas nominatifs et peuvent donc être utilisés par une ou plusieurs personnes.*

Le Pass Journée est valable du 24/11 au 30/11, pour une personne, dans toutes les salles et à toutes les séances de la journée indiquée sur le pass (sauf Clôture de la Compétition et Palmarès et autres séances à tarification spéciale). *Il est réservé à un usage strictement personnel et individuel par la personne dont le nom est inscrit sur le pass.*

Le Pass Festival est valable du 23/11 au 30/11, pour une personne, dans toutes les salles et à toutes les séances du Festival 2010 sauf Soirée d'Ouverture officielle (Le Grand T), Clôture de la Compétition et Palmarès (Cité des Congrès) et autres séances à tarification spéciale. *Il est réservé à un usage strictement personnel et individuel. Un catalogue est offert à tout acheteur d'un Pass Festival.*

Ces deux **Pass** donnent droit à un accès prioritaire jusqu'à 15 minutes avant le début de la séance. Moins de 15 minutes avant le début de la séance, entrée dans la limite des places disponibles. *Pass à présenter directement au contrôleur à l'entrée de la salle. Aucun coupon ou ticket d'entrée n'est à retirer au préalable ni à échanger.*

Soirée d'Ouverture de la Compétition

Mardi 23/11 - 19h - Katorza.

Entrée dans la limite des places disponibles.

Soirée d'Ouverture officielle

Mardi 23/11 - 19h30 - Le Grand T

Une entrée pour la Cérémonie d'Ouverture et le film.

Entrée dans la limite des places disponibles.

Clôture de la Compétition et Palmarès

Lundi 29/11 - 19h30 - Cité des Congrès.

Une entrée pour la cérémonie du Palmarès et le film.

Entrée dans la limite des places disponibles.

Les Tarifs

Coupon 1 entrée⁽¹⁾ : 6 € / 5 €⁽²⁾

Carnet 5 entrées⁽¹⁾ : 25 € / 22 €⁽²⁾

Carnet 10 entrées⁽¹⁾ : 45 € / 40 €⁽²⁾

Pass Journée⁽¹⁾ : 16 € / 13 €⁽²⁾

Pass Festival : 65 € / 50 €⁽²⁾

Soirée d'Ouverture officielle (Le Grand T) : 8 €

Clôture de la Compétition et Palmarès

(Cité des Congrès) : 8 €

Pour les Scolaires (facturation) :

Coupon 1 entrée : 4 €

Pass Journée : 8 €

Pass Festival : 32 €

Catalogue : 5 €

Affiche : 2 €

⁽¹⁾ *Entrée valable pour toutes les salles et à toutes les séances sauf Soirée d'Ouverture officielle (Le Grand T), Clôture de la Compétition et Palmarès (Théâtre Graslin) et autres séances à tarification spéciale.*

⁽²⁾ *Tarif réduit accessible aux jeunes et étudiants, demandeurs d'emploi, Pass Nantes, Carte Cezam, Carte Université permanente de Nantes, Pass Ciné, CartS. Réduction appliquée sur présentation d'un justificatif qui pourra également être demandé à nouveau à l'entrée de la salle.*

Le Festival des 3 Continents n'applique pas de tarif de groupe.

Le Festival des 3 Continents participe à l'opération Pass Culture & Sport proposée par la Région des Pays de la Loire.

LES POINTS DE VENTE BILLETTERIE

À partir du 3 novembre 2010

OFFICE DE TOURISME DE NANTES MÉTROPOLE

Accueil public Feydeau - 3 cours Olivier de Clisson - du lundi au samedi de 10h à 18h (sauf jeudi matin à 10h30)

Accueil public Cathédrale - 2 place St Pierre - du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 18h (sauf jeudi matin à 10h30)
Tél. depuis la France : 0892 464 044 (0,34 €/mn) - depuis l'étranger : 0033 272 640 479

Information : www.nantes-tourisme.com

Billetterie en ligne : www.resanantes.com

Possibilité d'achat et paiement en ligne des Pass, carnets et coupons 1 entrée.

Les Pass Festival et Pass Journée achetés auprès de l'Office de Tourisme de Nantes Métropole ou en ligne, font l'objet d'une remise d'une contremarque, à échanger à partir du mardi 23/11 à l'Espace Cosmopolis / Billetterie du Festival sur présentation d'une pièce d'identité.

À partir du 10 novembre 2010

ACENER

Billetterie réservée aux élus de CE et aux titulaires de la Carte Cezam. 15D bd Jean Moulin - 02 40 73 45 20 - du mardi au vendredi de 10h à 16h.

À partir du mardi 23 novembre 2010

3 CONTINENT CAFÉ / Billetterie

Espace Cosmopolis, Passage Graslin

Coupons, carnets, Pass, séances spéciales et échange des contremarques

Du mardi 23/11 au mardi 30/11 - de 9h30 à 20h

Accueil Public - 02 51 89 64 43

BILLETTERIE DE DERNIÈRE MINUTE

Pour toutes les séances du Festival, une billetterie de dernière minute est installée à l'entrée de la salle. Possibilité d'achat de coupons ou de carnets pour une entrée en salle immédiate.

Entrée en salle non prioritaire et dans la limite des places disponibles.

Partenaires du 32^{ème} Festival des 3 Continents

Partenaires institutionnels

Ville de Nantes

Conseil général de Loire Atlantique

Région Pays de la Loire

Ministère de la Culture et de la Communication

CNC

Acisé

Partenaires médias

TV5

CineCinemas

ARTE

Télé Nantes

France Culture

Fip

France bleu Loire océan

Frap

Epra

Wik

Inrockuptibles

Avec le soutien :

Titra Films

CCAS

Académie Nantes

Université de Nantes

Lycée Leonard De Vinci

Ackerman

Maison des vins de Loire

Avec la collaboration :

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET EUROPÉENNES
CULTURESFRANCE AMBASSADE D'ISRAËL EN FRANCE
OFFICE DE TOURISME NANTES MÉTROPOLE FAL 44 - LE HANGAR
ACENER / ASSOCIATION CULTURELLE DE L'ÉTÉ / BUL'CINÉ / LIEU
UNIQUE / ATELIER DES INITIATIVES / CIN'ÉTOILES ÉDITIONS
COIFFARD / RENT A CAR / SHOP PHOTO NANTES - ÉTABLISSEMENT
ANDRÉ PERCEPIED / OMR PENTASONIC SPIP 44 / SCHENKER /
VOYAGEURS DU MONDE / ANIMA PRODUCTIONS

Le Club des Partenaires du 32^{ème} Festival des 3 Continents

Et

LES SALLES DE CINÉMA, AUTRES LIEUX D'ACCUEIL DU FESTIVAL,
HÔTELS, RESTAURANTS ET BARS PARTENAIRES DU 32^{ème}
FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

LES 3 CONTINENTS

Eliana DELISANTE Presse régionale / 33 2 40 69 89 37 - communication@3continents.com
Catherine GIRAUD Presse nationale et internationale / 06 27 17 89 26 - catgiraud@gmail.com

www.3continents.com